

## Diversités dans le langage performatif De l'écologie à la consommation

Sonia Pelletier

Number 96, Spring 2007

riap2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45699ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pelletier, S. (2007). Diversités dans le langage performatif : de l'écologie à la consommation. *Inter*, (96), 42–43.

## Diversités dans le langage performatif : de l'écologie à la consommation

par Sonia Pelletier

Daniel Acosta

On pourrait aisément avancer que cette action était à l'image du mandat que soutient cet artiste, organisateur de la rencontre internationale d'art action *SOS Tierra* à Buenos Aires en Argentine. Plus d'un élément ayant servi à cette performance était lié aux rapports qu'entretient l'homme avec son environnement. Daniel Acosta se situe dans un combat au cœur des préoccupations de l'artiste et de son implication dans le développement de possibles relations entre la société et les institutions politico-culturelles. Une croyance à la responsabilité de l'art contemporain dans l'écologie.

Tout de noir vêtu, pieds liés par un dispositif sonnante comme des grelots, le performeur entre en scène dans un décor d'objets suspendus. Le plus emblématique est un globe terrestre accroché à un système de poulies rudimentaire qu'il pourra manipuler à son aise à divers moments durant son action. On peut également voir un ballon transparent, gonflé et similaire à une goutte d'eau géante. Deux ballots de baguettes de pain complètent ces éléments mobiles.

Dans la noirceur, il allume une bougie, marche et distribue cette lumière à quelques spectateurs dans la salle. Il se dirige vers le globe terrestre et le fait balancer. Il retire des plumes blanches d'un sac et les laisse tomber de haut pour ensuite marcher à quatre pattes et souffler dessus pour les faire s'envoler à nouveau.

Il dispose par la suite, en ligne, de petits bateaux en papier dans lesquels il déverse un liquide. On comprend vite qu'il s'agit de gaz inflammable puis-

qu'il les allume aussitôt pour les faire prendre en feu. Un rappel de batailles navales en miniature... Dans ce même ordre de métaphores de guerre, il piétine un peu et pousse un bassin à roulettes rappelant les machines de combat. Il étend un drap noir au sol et y dispose en forme de croix des mini-jouets en plastique colorés. Il en distribue du même coup à quelques spectateurs. Il actionne un canon miniature et le fait rouler au sol.

Une autre phase de ce scénario performatif à teneur revendicatrice prend place lorsqu'il enlève son chandail. Il se couche sur le dos et ramène la bulle d'eau au-dessus de lui. De l'eau se déverse doucement sur lui avant qu'il ne balance l'objet qui percute les spectateurs placés non loin de là. Il enlève ses chaussures, son pantalon, ses bas et refait le même geste. Il se relève et balance maintenant un ballot de pains qui était suspendu tout en distribuant des baguettes et en demandant aux spectateurs de les maintenir dans les airs comme pour une offrande. Il sort une poêle de cuisine pour y faire rebondir une balle à plusieurs reprises.

Le performeur se met entièrement nu, s'assoit et souffle à répétition dans un sifflet pendant que des complices lui déversent des feuilles mortes d'arbres sur le corps. Il prend aussitôt une autre posture où il tente de garder l'équilibre sur son bassin, jambes et bras en l'air. Il reste immobile un certain moment jusqu'à ce qu'il soit enseveli de feuilles. Il se relève, réaménage doucement les feuilles en tas et descend le globe terrestre au-dessus et au centre de l'amas végétal.

ULTRAFUTURO (BORYANA ROSSA ET OLEG MAVROMATTI)

Une performance juste dans son ensemble, dans la mesure où le message était clair, se voulant à la fois défenseur et porteur d'une vision plutôt humaniste de l'homme et de la nature, rappelant aussi une cosmologie dont l'eau, l'air et le feu marquent plus spécifiquement l'actuel équilibre fragile de la terre au sein de cette performance. La performance étant traversée de symboles et de signes, nous avons pu voir se dérouler sous nos yeux des actions dont les images étaient fortes, images concernant la dénonciation des pollutions sonore et visuelle, la destruction par le feu, voire la guerre, l'intervention de l'homme sur la nature, le péril des règnes animal et végétal, de même que cette terre au sujet de laquelle nous pouvons nous demander si elle peut être sauvée.

ULTRAFUTURO

(Boryana Rossa et Oleg Mavromatti)

Selon des données biographiques, le groupe ULTRAFUTURO, fondé en 2004, prône l'interaction entre l'éthique, la technologie et l'identité machine/humain. Dans cette performance il a choisi de dénoncer le monde merveilleux de la télévision, en l'occurrence l'apparition maintenant largement répandue des *reality shows*. Voilà pour le contenu. Pour résumer l'action, disons que les deux performeurs étaient munis de micros et d'écouteurs sophistiqués sur le visage, et que la scène était entourée d'écrans pouvant projeter à la fois ce qui se passe entre eux et le public.

Rossa demande à celui-ci de se rapprocher et sollicite toutes les caméras vidéo et appareils photo

qui pourraient les capter lors de l'action. À partir de là, elle parlera sans arrêt. Les deux performeurs se mettent le torse nu et commencent à simuler des opérations chirurgicales à l'aide de prothèses caoutchoutées tour à tour sur leur corps. On peut voir ces interventions en gros plan. Elle parle parfois de réalité, de superficialité et d'artificialité. Elle demande parfois au public de s'exprimer, mais ne porte pas vraiment attention à ses réponses. Après un certain temps – devenu insupportable – elle l'invite finalement à se libérer de sa fonction de caméraman, et le tout se termine sans signal clair par le son élevé d'une musique cacophonique hardcore. Elle continue de parler en privé avec le public. À qui s'adresse-t-elle ? Pourquoi étaient-ils deux ? Les gestes et paroles prononcées auraient pu être n'importe quoi d'autre sans changer quoi que ce soit. Était-ce cela, le message de la pauvreté des contenus à la télévision ? Quoi qu'il en soit, il s'agissait là d'une démonstration bien pauvre sur le pouvoir médiatique. On s'attendrait dans l'univers de la création à voir autre chose que la « réalité ».

#### Démosthène Agrafiotis

Agrafiotis est poète et plasticien. Cette performance participative se déroulait sous le signe des mots, de leur langue, et ce, de façon magistrale.

Le performeur se tient là, debout comme un professeur, et invite le public à écrire sur papier un mot dont la connotation réfère à quelque chose de précieux dans son existence. Les spectateurs viendront tour à tour lire leur mot au micro et le déposer à la table du performeur. Beaucoup de gens se portent volontaires. Derrière lui, il y a un écran sur lequel on peut lire des lettres en grec et voir des images – le plus souvent de paysages et de ruines antiques architecturales – en alternance. Par la suite, des mots clés en grec, pareils à ceux de l'exercice demandé au public, paraîtront à l'écran suivis de leur traduction française. Le professeur-



DÉMOSTHÈNE AGRAFIOTIS



ANTI-COOL

performeur les lira en grec à haute voix et le public les répétera en français. Il s'agit de mots importants comme *vie, terre, apothéose, sang, haine, pensée, exil*. Intéressant, ce dernier mot qui termine la performance, car au cours de l'intervention on apprenait que la vraie Grèce était en Sicile, en Italie. De fait, vers le VIII<sup>e</sup> siècle après la colonisation de l'île par les Phéniciens, les Grecs s'installèrent sur la côte est, établissant des comptoirs commerciaux et des colonies de peuplement. Une performance que l'on pourrait qualifier de « classique ».

#### Anti-Cool

De son vrai nom Tomoko Takahashi, Anti-Cool est une artiste japonaise qui possède la capacité physique d'un performeur sur le terrain, avec énergie et déplacements.

Habillée d'un costume d'employée de Mc Donald, elle caricature le milieu de travail de cette entreprise multinationale avec les connotations qu'on lui connaît. Tout le long de sa performance, elle fait des exercices physiques, dont monter et descendre de son escabeau. On sait qu'aujourd'hui, l'effort est un prétexte pour mieux se donner à la consommation.

Procédant par étapes régulières, selon sa caricature de l'employée de Mc Donald, elle apparaît sur une projection vidéo, face à la caméra, un gros plan de son visage, portant la traditionnelle casquette en demandant : « Can I help you ? »

On assiste ici à un cruel contraste entre son attitude servile et les déplacements physiques dans la réalisation de son action. À la recherche d'un aliment, elle effectue un réel effort physique, comme pour brûler les calories avant d'ingurgiter une substance. « On est ce que l'on mange », dit-on ! Mais lorsqu'elle se met au sol sous l'estrade pour y trouver une sorte de « liqueur », c'est alors une surprise qui étonne par son inventivité. Des frites dissimulées dans ses vêtements et des morceaux de hamburgers sont délivrés en système de monstration. Un humour cynique émerge de cette action qui reste une critique de la surconsommation liée à cette multinationale bien connue.

Nous remarquons surtout une présence physique marquée, toute engagée, avec ici le personnage servile de l'employée. « Can I help you ? » reste symptomatique du positionnement de la performeuse dans ses rapports à la nourriture et à sa digestion.

Au Japon, actuellement, les adolescents sont plus grands que traditionnellement, et cela semble attribuable à la consommation de fast food, ce qu'elle nous indiquera après sa performance. Une action avec une conscience politique et écologique, mais aussi une physicalité engagée dans la poursuite d'un personnage incrusté dans le spectacle de son apparence, comme un clonage de son identité, ici l'employée d'un restaurant de fast food. Une sorte de dénonciation de la malbouffe. ■



DANIEL ACOSTA